

**Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions.
Étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.**

Association Dissonances

Le 10/09/2017

Yanna Jones

Encadrement : Sylvain Picard et Ruppert Vimal

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans ce travail, celles qui ont participé aux animations et qui ont accepté de faire un entretien, bien sûr, mais aussi toutes celles qui ont partagé des connaissances et des informations, qui ont pris quelques minutes pour parler avec moi et qui m'ont accompagnée.

Pour citer ce rapport : Jones Y, Picard S, Vimal R. 2017. Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions. Étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros. Association Dissonances. Le Village, 09800 Bonac-Irazein.

Propos introductifs

Cette étude a pour but d'initier une démarche de recherche/action dans la vallée du Biros en mêlant enquête ethnographique et cycle d'animations d'éducation populaire autour du paysage. C'est à la fois auprès des élèves de l'école de Sentein, des anciens de la maison de retraite et de Biroussans de tout âge, arrivés de longue date ou non, que les perceptions du paysage ont été explorées. Les objectifs de ce travail étaient de donner la parole aux usagers afin de recueillir et de partager les différents vécus et représentations du paysage de la vallée.

Le paysage est une notion enseignée depuis longtemps en géographie (Vergnolle-Mainar et al. 2017). Néanmoins, l'enseignement du paysage ordinaire ainsi que l'étude de la pratique du paysage sont bien plus récents. Parler du paysage pratiqué, c'est parler du cadre de vie. C'est donc la dimension vécue de ces espaces, et sa contribution à une reconnaissance esthétique, affective, qui a pendant longtemps été négligée (Vergnolle-Mainar et al. 2017) et qui doit aujourd'hui être mise en avant.

Le paysage est ainsi une entrée intéressante pour mieux comprendre le rapport des usagers à leur espace. En effet, ce dernier stimule les perceptions, obligeant les individus à construire des repères et des significations qui leur sont propres (Zamant 2017). En fait, le paysage est à l'interface entre subjectif et objectif. La convention européenne du paysage explicite ainsi ces deux aspects «le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Le paysage est donc à la fois ce que l'on regarde mais aussi la représentation mentale de ce que l'œil perçoit, regroupant deux réalités :

- la réalité matérielle, constituée de groupes d'éléments naturels et culturels qui relève de l'interaction entre systèmes sociaux et écosystèmes.
- la réalité immatérielle qui relève de la perception des éléments précédents.

Au travers de ces deux réalités, les personnes se forgent une idée de la qualité du territoire qui se présente sous leurs yeux (Davasse 2004). Il y a donc un glissement sémantique de la notion de paysage à celle de territoire, c'est-à-dire au lieu de vie, de pensée et d'action dans lequel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

(Kourtessi-Philippakis et Treuil 2011).

L'intérêt que nous portons au paysage dans cette étude est ainsi celui d'un médium pour parler avec les populations de leur rapport au territoire. Le paysage est en effet considéré comme un outil de médiation idéal « entre observation scientifique et projets d'action » (Pernet 2009a; Davasse et al. 2012). D'une part, l'étude du paysage permettrait d'en apprendre plus sur les rapports des sociétés à leur territoire et, d'autre part, de concevoir des représentations, communes ou portant à débat, afin de se projeter sur l'avenir du territoire (Davasse 2004). Ainsi, le travail sur les perceptions du paysage de la vallée du Biros visait, à partir du vécu de chacun, un accès aux différentes représentations et perceptions que se font les usagers de leur territoire. En effet, le rapport de l'individu à son territoire dépendrait non seulement des perceptions paysagères individuelles mais aussi du rapport collectif du groupe à l'espace (Zamant 2017).

Dans un premier temps nous essaierons donc de décrire les différentes représentations sociales du paysage de la vallée pour ensuite s'intéresser, dans un second temps, aux sentiments que provoquent les paysages chez chaque individu. En effet, ce sont les sentiments et le vécu, liés à l'expérience, qui influencent le rapport au territoire (Berque 2008). Enfin, puisque parler du paysage vécu, c'est aussi parler du paysage pratiqué, il faudra s'attaquer à l'action de chacun sur ce territoire, liée aux représentations et sentiments qui s'entrecroisent.

Contexte de la vallée du Biros :

Nous avons travaillé dans la vallée du Biros, un secteur montagnard situé dans les Pyrénées ariégeoises, proche de la ville de Saint Girons. Après avoir connu une forte densité de population entre le XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle, due aux activités minières et hydroélectriques qui se sont ajoutées aux activités agricoles traditionnelles, la vallée du Biros a connu un exode rural fort. Les troupeaux ont diminué de taille et les terres cultivées ont été largement abandonnées. Depuis, la vallée se repeuple doucement, à la suite de plusieurs vagues de migration.

Étapes de l'étude

- Entretiens : une série de six entretiens a été menée auprès des habitants, devant des paysages quotidiens, intimes, qui ont un sens particulier pour eux. La question posée au préalable était: « Si vous deviez partir de la vallée mais ne pouviez emmener qu'une seule photo, quelle serait-elle ? Pourriez-vous m'emmener dans ce lieu ? »

- Animation en maison de retraite : à partir de photos sur les évolutions paysagères de la vallée du Biros, nous avons mené une discussion avec quatre anciens de la maison de retraite. Nous avons utilisé des anciennes cartes postales du paysage, pour chacune d'entre elles, nous avons identifié le lieu et repris les clichés aujourd'hui.



- Animation à l'école de Sentein : les élèves ont personnalisé un fond de carte de la vallée du Biros, s'attaquant ainsi à l'exercice de cartographie participative.

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

- Fête de la montagne :



Une exposition a été montée autour des photos et cartes postales témoignant de l'évolution paysagère, mais aussi autour des photos de l'animation à la maison de retraite ainsi que de la carte de la vallée du Biros faite par les enfants. Elle était accompagnée des voix des différents entretiens et des anciens de la maison de retraite. Nous avons aussi mis en place un porteur de paroles, dont le but était de récolter des ressentis par rapport à cette affirmation : « Biroussans pure souche ou non, on a tous quelque chose en nous d'ici, pas vous ? »

1. Représentations et discours sur le paysage de la vallée

Au travers de cette étude, certaines représentations du paysage de la vallée du Biros apparaissent comme dominantes, elles ne sont pas partagées par la population entière mais elles se retrouvent dans différents discours. Les points divergents comme convergents se retrouvent particulièrement autour des thèmes de la place de l'homme dans la nature et du rapport de l'homme à son héritage culturel.

1.1. La place de l'homme dans la nature

Deux visions principales se détachent quant à la question de la place de l'homme par rapport à son environnement, entre une vision idéalisée de la nature sauvage et le désir d'une nature domestiquée. Du côté de la nature domestiquée, il semblerait qu'on retrouve particulièrement cette génération d'hommes et de femmes qui sont nés dans la vallée du Biros et qui ont vécu du travail traditionnel de la terre. En effet, une même définition du paysage esthétique se retrouve dans les discours des anciens de la maison de retraite mais aussi chez les éleveurs retraités qui vivent encore dans la vallée. Il y a une opposition nette, pour ces gens-là, entre le paysage d'alors et le paysage présent. Les champs et les près d'autrefois, « *propres* » et « *nettoyés* » étaient « *plus jolis* », « *plus esthétiques* », s'opposant ainsi à la description du paysage d'aujourd'hui où la friche et les bois ont gagné du terrain. Les champs sont « *envahis* » par de la « *saloperie* ». La « *saloperie* », ce sont les ronces et les noisetiers qui poussent dès que la zone n'est plus cultivée ou pacagée, quand les hommes et les animaux ne nettoient plus.

La représentation du paysage esthétique ne tient pas seulement dans le résultat ; un bois qui n'envahit pas, qui ne « nous coince pas » ; mais aussi dans l'activité agricole elle-même. Pour domestiquer la nature, « il faut de l'élevage ». Derrière le paysage, ces anciens éleveurs voient un système complet, et l'esthétique du paysage semble aussi reposer dans sa fonctionnalité. Ainsi, comme dit un ancien éleveur devant la vue depuis Bonac, « *ici vous voyez c'est joli parce qu'il y a quelqu'un qui a peut-être une centaine de vaches.* » L'espace boisé, au contraire, représente l'abandon de l'activité. La représentation du paysage esthétique, partagée par beaucoup d'anciens,

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

repose davantage sur une nature domestiquée et utilisée pour l'élevage, qui respecterait l'activité agricole.

Au contraire, d'autres auront une vision de la nature très différente qui se traduit davantage par une attirance pour le sauvage. Ainsi, lors de la fête de la montagne, on pouvait lire sur un des mots laissés au porteur de paroles : « *Ici, dans le Biros, la vie est à échelle humaine, distances, relations, l'école, ... J'aime le paysage, sauvage et naturel.* » Ce qui attire cette personne, c'est une représentation de la nature du Biros qui serait laissée à son état sauvage. En effet, pour certains, il y aurait une attirance pour un lieu qui leur semble avoir toujours été sauvage et pour d'autres ce serait le fait que la nature regagne du terrain qui les séduit, comme le témoigne une autre parole recueillie lors de cette fête : « *eux ils considèrent que c'était riche avant parce que c'était exploité, moi je considère que c'est riche maintenant parce que justement, c'est sauvage* ».

En effet, la nature est globalement considérée comme puissante, supérieure à l'homme, presque mythologique, les montagnes sont « *un grand dragon couché* », les « *chemins serpentent* »... Et cette description des montagnes du Cirque de la Plagne, recueillie lors d'un entretien, fait écho à un dessin de la cartographie participative, effectuée avec les élèves de l'école de Sentein, où les montagnes sont énormes et portent une ressemblance à un dinosaure. En effet, si, d'un côté, les enfants ont pu décrire la nature et la montagne comme des espaces de loisirs, de l'autre, ils leur reconnaîtront aussi une part de « *mystère* » et de peurs : « *peur d'y tomber* », « *peur de s'y perdre* ». Et cette nature qui nous est supérieure force même l'admiration. Une des personnes installées depuis trois ans dans la vallée exprime ainsi clairement ce lien : « *elle fait du mal aussi la montagne [...] après ça contribue aussi à faire ça beau, que ce soit rude* ».



Le Cirque de la Plagne. Dessin effectué par un élève de l'école de Sentein lors d'une animation proposée par l'Association Dissonances, le 07/06/17

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

Cette représentation d'une vallée à la nature sauvage et puissante semble bien ancrée chez certains de ses habitants. En effet, une des personnes interviewées admettra aimer particulièrement dans un des paysages du Biros le fait qu'il soit « *sauvage et perdu* » alors même que, éclairée par ses connaissances et son éducation de géographe, elle analysera le paysage comme suit : « *il faut pas se tromper, en Europe on parle de vraie nature sauvage, ça n'existe nulle part* ». C'est donc bien une représentation de la nature sauvage, et non nécessairement une réalité, qui séduit une part des habitants de la vallée du Biros. Sur la place de l'homme dans la nature, il semblerait donc que deux discours principaux s'opposent.

1.2. Le rapport à l'héritage culturel

Le deuxième thème qu'évoque souvent la notion de paysage aux habitants de la vallée du Biros est celui du rapport à l'héritage culturel, entre regret de l'abandon des activités traditionnelles et peur des changements futurs. En ce qui concerne la question de l'abandon des activités traditionnelles, il y a un discours général : « *c'est dommage que l'activité agricole traditionnelle ait été abandonnée* ». Ce discours ne se retrouve pas dans toutes les bouches : quelques néoruraux partagent cette idée alors que parmi les anciens habitants de la vallée avec lesquels nous nous sommes entretenus, tout le monde expriment un regret. Il y aurait un savoir-faire perdu, qu'on ne peut pas retrouver. La cause ? Un manque de transmission entre parents et enfants lorsque ces derniers sont partis : « *et ben oui, quand on est né ici, on se suit, on suit les vieux parents et on reprend !* ». Et, selon plusieurs anciens, les nouveaux arrivants sont différents, « *ils ont de la bonne volonté peut-être mais ils ne savent pas* », « *il faut y être né comme on dit* » pour comprendre le paysage de la vallée et son savoir-faire. Ainsi, un des discours que l'on retrouve souvent dans la bouche des anciens repose sur le regret de l'abandon des terres et sur la croyance qu'il est impossible de retrouver un même savoir-faire.

Au travers de ces discours est aussi affirmé un respect du patrimoine culturel et une volonté de protéger « *l'esprit d'ici* ». Discours qui semble partagé par tous et qui laisse ainsi émerger une tendance conservatrice. En effet, lors d'un entretien, quelqu'un déplorera les changements récents sur « *un très vieux paysage qui existait comme ça pendant des siècles* ». Ce qu'il déplore, c'est la perte d'un héritage historique qu'on n'aurait pas su conserver, exprimant ensuite l'idée qu'il faut se

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

« *préserver du modernisme* ». Il y aurait en effet un « *esprit d'ici* » qui correspond « *au rythme de la montagne* ». Les changements acceptés sont ceux qui ne sont pas trop importants et qui s'insèrent dans le paysage. Ici, « *c'est assez artisan, y a un atelier de cuir, un fournil, va y avoir une nouvelle fromagerie à Antras* ». Et, toujours dans l'optique de conserver le paysage et l'esprit d'ici, il faudrait que l'activité agricole reprenne : « *Si nous avons la chance qu'un jeune couple s'installe et qui ont la pêche, comme ceux dans la vallée d'Orle...* ».

2. Le paysage est ressenti au travers du vécu de chacun

2.1. L'envie de parler du paysage quotidien

De manière générale, ce travail a montré une volonté de la part des habitants de parler des paysages ordinaires. En effet, la plupart des espaces dans lesquels les entretiens ont eu lieu étaient des espaces du quotidien, que ce soient le paysage vu depuis leur maison, les champs anciennement cultivés, la vue du village... En maison de retraite, nous avons proposé des photos de différents villages de la vallée du Biros et chaque personne a tenu à trouver le sien. De même, lors de l'animation avec les enfants, chacun a volontairement dessiné sa maison et les chemins qu'il fréquentait le plus... Ce que les entretiens et les animations avec des publics d'âge varié ont montré, c'est qu'il semblerait que l'importance des changements paysagers qui ont eu cours dans la vallée du Biros aient induit des descriptions bien différentes du paysage vécu et pratiqué. D'un côté, les paysages vécus sont les champs et les prairies, paysages du passé, et, de l'autre, ce sont les bois et les espaces davantage « *sauvages* » qui renferment tout un héritage culturel.

2.2. Les sentiments pour le paysage ordinaire

Cette volonté de parler des paysages vécus serait due au fait que la pratique quotidienne du territoire induit des sentiments forts (Berque, 2008). Le paysage ordinaire est ainsi associé à des sensations et à des actions. En effet, dans le discours d'une personne arrivée il y a trois ans dans la

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

vallée, c'est surtout au travers de la description du paysage ordinaire et des actions de tous les jours que transparaissent des sentiments. Le paysage qui est marquant est celui d'un moment : « *les rayons de l'après-midi [...] quand j'ai fini de bosser* ». De la même façon, lors de l'animation avec les élèves de l'école de Sentein, chacun mentionne ce qu'il aime faire dans les différents lieux de la vallée du Biros, « *grimper aux arbres* », « *courir dans les descentes* ». Les montagnes et la forêt évoquent des sensations, les paysages sont associés à des souvenirs.

Ainsi, pour les anciens, parler du paysage aura été une entrée pour aborder les habitudes d'antan qui marquent le paysage ordinaire passé. Le paysage était vécu, il représentait l'activité, et ses habitants en faisaient, par là-même, partie intégrante. Par exemple, un des anciens décrira à la fois les qualités de la vallée et l'entente entre les gens : « *elle est bien exposée, on travaille bien, on était tous d'accord...* ». C'est le plus souvent avec affection qu'est décrit le mode de vie et le paysage passé « on travaillait dur mais on était heureux, dans le fond » « c'était beau ! Tout était propre » mais pour une des personnes avec qui nous nous sommes entretenues, née à Bonac et partie en ville pour fuir le travail agricole, le paysage qu'elle a vécu lui rappelle plutôt des sentiments négatifs « Ouf ! C'était rude, croyez-moi que c'était rude ! », elle n'est pas touchée par le paysage passé comme présent « c'est beau mais ça ne me touche pas » qui lui rappelle plutôt la dureté de sa vie passée. Évoquer le paysage ordinaire aura donc permis aux habitants d'exprimer des sentiments sur le paysage vécu et pratiqué, qu'il soit passé ou présent.

3. La pratique du territoire

Les différences de représentations entre populations rendent difficile la définition d'attentes en matière de paysage (Pernet 2009). En fait, ce sont non seulement des différences au sein des groupes mais aussi des conflits individuels qui peuvent surgir, expliquant des décalages entre représentations et pratiques (Luginbühl 2001). Quels liens peut-on alors voir entre représentations, sentiments et pratiques dans la vallée du Biros ? Il semblerait que la plupart des habitants avec qui nous nous sommes entretenus soutiennent l'idée qu'il y a une responsabilité, à l'échelle individuelle, d'entretenir le paysage et de laisser quelque chose derrière soi.

3.1. Entretien un lieu et transmettre quelque chose

Ainsi, pour beaucoup, il faut agir pour préserver un patrimoine. Il s'agit d'abord d'entretenir le « *bout de terrain* », « *son jardin* », « *sa maison* », de prendre soin de ce qui a été transmis. Dans certains discours, c'est même la présence de l'homme qui se justifie au travers du rôle de préservation du paysage : « *Ah bah oui ! Moi je suis là pour qu'il évolue !* ». Il faudrait donc habiter un endroit parce que « *si c'est pas entretenu ça péri* ». Pour certains, il faut non seulement habiter un lieu mais aussi contribuer à préserver l'esprit d'ici, en aidant les autres ou en construisant quelque chose « *il faut essayer de créer quelque chose même si c'est petit, d'une petite valeur, qui doit continuer* », pour pouvoir transmettre à son tour. Néanmoins, si la perte du patrimoine culturel attriste de manière générale, la solitude et la beauté du sauvage attirent : « *c'est un très vieux paysage [...] qui est en train de se perdre, c'est à la fois triste et c'est toute la beauté aussi...* » Entre la conscience de perdre un patrimoine culturel et le goût pour le « *sauvage* », on peut voir là toute la difficulté qu'il pourrait y avoir à définir et à mener une action.

3.2. Le rapport à la perte de l'activité.

Si beaucoup éprouvent de la nostalgie pour le paysage passé, les pratiques et actions des anciens semblent se situer entre perpétuation du patrimoine et acceptation des changements. Pour un ancien éleveur, laisser derrière soi quelque chose aura, en effet, d'abord été de transmettre son savoir et ses terres puis d'accepter les changements. Il a donc tâché, dans un premier temps, de faire perdurer l'activité agricole traditionnelle : « *Et à B. c'est moi qui lui ai donné le droit de la montagne, il était berger et n'avait pas de mouton. Il est monté et je lui ai dit y a un pacage à moi que tu peux nettoyer, on a fait comme ça* ». Dans un second temps, il a fini par accepter certains changements, il a vendu ses granges pour qu'elles soient entretenues, même si elles se retrouvaient « *dénaturées* » car elles ne servaient plus pour les bêtes mais pour les hommes. Certains changements ont donc été acceptés, et, si certains des anciens ont continué et continuent encore à faire les foins, à entretenir les terrains comme avant, c'est peut-être moins dans l'optique de continuer à faire vivre cette activité, mais plutôt dans l'idée de préserver un patrimoine culturel. En effet, malgré des discours unanimes sur le regret de la perte de l'activité, des changements ont été admis et accompagnés. Deux anciens confieront ainsi, malgré un sentiment de nostalgie fort que la vie était tout de même trop dure à l'époque « *c'est dommage que l'activité se soit perdue [...]*

Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions, étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros.

mais en même temps la vie était trop dure ». Il leur fallait partir, c'est d'ailleurs ce qui est rapporté dans une parole, laissée lors de la fête de la montagne, « *ils étaient poussés par leurs parents, pour avoir une vie meilleure* ».

3.3. Des idées d'action : encourager la communication et la transmission

Au travers des discours, on peut voir que plusieurs personnes, de tout âge, ressentent une distance entre les générations. Il semblerait que les habitants aient conscience qu'ils n'ont pas les mêmes manières de faire, de penser... Pour eux, cette distance serait due à un manque de communication et de transmission « *la transmission, l'entraide, c'est ce qu'il y a de plus important...* » Ainsi, certains avancent des idées d'actions qui reposent sur le partage, qu'il s'agisse de mettre en place un jardin collectif pour encourager l'échange (de force physique et de connaissances) ou bien de faire une école sur le tas, entre un ancien éleveur et des jeunes qui arrivent. Si les représentations peuvent être différentes, les actions se rejoignent et les idées montrent une compréhension commune du rapport entre les générations.

4. Conclusion

Ainsi, la notion de paysage est une porte d'entrée ; c'est au travers des différents représentations et sentiments qu'elle peut provoquer, qu'elle permet de mieux comprendre comment est pensé le territoire. L'importance des changements qui ont eu cours dans la vallée, tant au niveau des pratiques qu'au niveau du paysage, serait ainsi, peut-être, à l'origine de certaines différences de ressentis. Entre conserver l'esprit d'ici et perpétuer l'activité agricole traditionnelle, entre nature sauvage et nature domestiquée, les représentations s'entrecroisent avec les sentiments et le vécu de chacun. Comme mentionné dans l'article de Pernet (2009), il semblerait donc difficile de définir des attentes spécifiques en matière de paysage pour une population plurielle, bien que ce soit là un des objectifs de la Convention Européenne du Paysage. Néanmoins, cette étude des perceptions paysagères aura permis de mettre en avant certains points convergents et divergents chez les habitants de la vallée. Si la place de l'homme dans la nature fait débat, les différents usagers ont en commun cette volonté d'entretenir, de faire perdurer un héritage et de transmettre quelque chose aux générations futures. Et il semblerait même que les habitants aient conscience des différences de représentations. En effet, ils ressentent l'envie de trouver une solution, il faut « faire une école sur le tas, entre un ancien et quelqu'un qui veut s'installer », « il faut partager », « il faut préserver l'esprit d'ici ». Il y a donc bien dans les discours une dynamique qui tend vers plus de partage, plus de transmission dans le but, peut-être, de définir des attentes communes.

5.1. Bibliographie

- Benages-Albert, Marta, et Sophie Bonin. 2013. « Le rapport au paysage ordinaire. Approche par les pratiques des espaces de proximité », décembre 20.
- Davasse, Bernard. 2004. « La notion de paysage, éléments de réflexion pour une pédagogie dans le domaine du paysage ». In , volume 2:38-42. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00795804/document>.
- Davasse, Bernard, Serge Briffaud, Juliette Carré, Dominique Henry, et Jean-François Rodriguez. 2012. « L'observation environnementale au prisme du paysage. Dynamiques paysagères, actions territoriales et représentations socio-spatiales contemporaines dans le territoire de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos ». *Sud-Ouest Européen*, n° 33: 57-68.
- Kourtessi-Philippakis, Georgia, et R. Treuil. 2011. « Introduction à Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara ». *Publications de la Sorbonne, Paris*.
- LUGINBÜHL, Yves. 2001. « La demande sociale de paysage ». *Conseil national du paysage - séance inaugurale*.
- Pernet, Alexis. 2009a. « Une médiation paysagiste comme support de recherche: l'expérience de l'atelier des paysages en vallée de l'Ance ». *Projets de paysage*.
http://www.projetsdepaysage.fr/une_mediation_paysagiste_comme_support_de_recherche_l_experience_de_l_atelier_des_paysages_en_vallee_de_l_ance.
- . 2009b. « Une médiation paysagiste comme support de recherche: l'expérience de l'atelier des paysages en vallée de l'Ance », décembre 23.
http://www.projetsdepaysage.fr/une_mediation_paysagiste_comme_support_de_recherche_l_experience_de_l_atelier_des_paysages_en_vallee_de_l_ance.
- Zamant, Véronique. 2017. « De l'individuel au collectif, des mythes aux pratiques ». *Projets de paysage*. janvier 13.
http://www.projetsdepaysage.fr/de_l_individuel_au_collectif_des_mythes_aux_pratiques.